



Chomsky (Les médias et les illusions nécessaires)

Manufacturing consent

de Mark Achbas et Peter Wintonick

Fiche technique

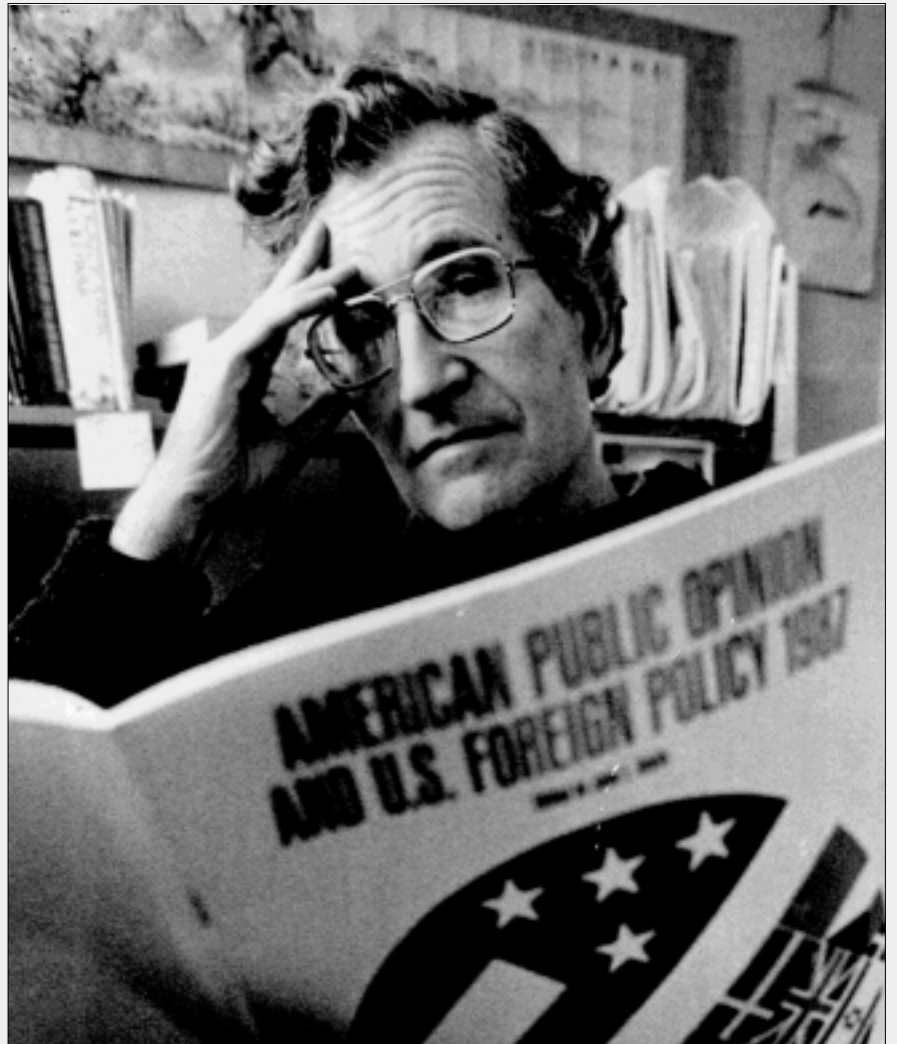
Canada - 1993 - 2h45

Réalisateur :

Mark Achbas

Peter wintonick

Documentaire



Noam Chomsky

Résumé

Manufacturing consent est le seul et unique film sur Noam Chomsky.

Une fusion dynamique de prises de vues actuelles, d'archives et d'illustrations graphiques explorant la vie politique et les idées de Noam Chomsky, illustre linguiste, philosophe, militant politique de renom, et dissident américain, qui a révolutionné la compréhension du phénomène du langage humain et qui se livre également avec pas

sion à l'analyse des grands courants politiques.

Partant du point de vue de Chomsky sur les médias, leur fonctionnement et s'appuyant sur ses réflexions réunies dans ses deux récents ouvrages **Illusions nécessaires** et **La fabrication du consensus**, ce film se penche surtout sur les sociétés démocratiques dont les populations non contraintes par la force sont soumises à

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

des formes plus subtiles d'oppression idéologique. Il examine le pouvoir de l'information et les forces qui, dans la société, s'exercent sur sa formulation et sa propagation.

Noam Chomsky présente des exemples percutants du processus de filtrage de l'information, véritable "fabrication du consensus".

Il mentionne à titre d'exemple, la couverture médiatique accordée au génocide sous Pol Pot au Cambodge et l'invasion indonésienne du Timor Oriental de 1975 à 1979, analyse l'influence déterminante des médias lors de la guerre du Golfe, explique sa position dans l'affaire Faurisson, en 1980. Ses commentaires sont entrecoupés d'interviews, de flash-backs retraçant sa trajectoire et ses travaux en linguistique (on le voit côtoyant Jean Piaget, Michel Foucault dans des congrès internationaux), de débats avec des personnalités directement impliquées dans le système de l'information (Karl Meyer, éditorialiste du **New York Times**, Fritz Bolkestein, ex-ministre de la défense hollandaise...)

Les deux cinéastes, Mark Achbar et Peter Wintonick ont suivi et filmé Noam Chomsky pendant quatre ans, du Canada au Japon et de l'Europe aux Etats-Unis, pour réaliser ce documentaire de long métrage incisif et pourtant souvent humoristique, utilisant des procédés stylistiques innovateurs qui visent à toucher l'auditoire à plusieurs niveaux, à l'inciter à s'interroger sur les motivations profondes qui sous-tendent sa consommation médiatique.

Dossier distributeur

Critique

Noam Chomsky est, aux Etats-Unis, reconnu à la fois comme le plus grand linguiste de ce temps et comme un dangereux agitateur, obsédé par le besoin malsain de saper les bases de l'American way of life.

Le grand linguiste est honoré à sa juste mesure par toutes les universités d'Amérique et d'ailleurs, "l'agitateur" profite de la notoriété du linguiste pour se glisser dans toutes les failles du système médiatique américain, qui ne peut complètement se verrouiller sans fissurer sa façade de libéralisme. Chomsky, retranché derrière son œuvre de linguiste, est devenu à lui tout seul un média, assez modeste, mais tout l'art de la subversion consiste à mettre les petits médias dans les grands. Ce documentaire traite de Chomsky analyste des médias, ce qu'il est avant d'être un polémiste. Avant d'en venir à ce film, il est bon de rappeler que cet homme est effectivement exceptionnel, et qu'il n'est pas abusif de le comparer à Einstein ou à Descartes. Le film, qui reprend un titre utilisé par Chomsky, **La fabrication du consensus** est fait de déclarations directes de l'intéressé, mais surtout d'extraits de ses interventions dans les médias, américains surtout. Toute la contradiction que doit assumer l'éminent professeur est là : les médias l'accueillent, donc il n'est pas baillonné, donc sa critique n'est pas fondée. Il lui reste à démontrer que cet accueil est un leurre, et qu'il est régi par des procédures qui le neutralisent. Alors, pourquoi y aller ? Parce que, en refusant, il apparaîtrait comme celui qui refuse le temps de parole qu'on lui offre. Le piège, on en conviendra, est presque parfait. Reste à s'en sortir. Alors, Chomsky martelle - la méthode des médias, qu'on utilise tout en la critiquant : pas facile. Pour que la vérité soit accessible, il faut que chacun ait la parole. Même s'il dit n'importe quoi ?

Oui, sinon qui décide que c'est n'importe quoi ? Cette position difficile a été à l'origine d'une affaire qu'on lui a beaucoup reprochée en France. Il avait signé un appel, non pas pour approuver les thèses de Faurisson (qu'il prend pour un cinglé s'entêtant sur des positions scientifiquement insoutenables), mais pour réitérer sa conviction que tout le monde a droit à la parole, faute de quoi la censure aura vite fait d'utiliser la brèche. Le film rappelle longuement sa position : il faut en toutes circonstances donner à l'adversaire le droit de s'exprimer, ce qui ne vaut en aucun cas approbation de ce qu'il dit. Passant d'une émission à une autre, d'une tribune à une autre, répondant en Hollande à une critique faite aux Etats-Unis, Chomsky circule, avec aisance et humilité dans ce film, cartésien sous ses allures d'éparpillement, démontrant que le droit de parole est inaliénable même si la parole est une arme dangereuse, et qu'il faut user des médias en toutes occasions, même en sachant qu'ils n'ont rien de plus pressé que de déformer votre parole. Chomsky, un ingénu de génie.

Guy Gauthier

Mensuel du cinéma n°12

Biographie

Noam Chomsky, né à Philadelphie (Pennsylvanie) le 7 décembre 1928, est un linguiste éminent, auteur et philosophe politique radical de réputation internationale.

Il est "Institute Professor" et professeur de linguistique au Massachusetts Institute of Technology (MIT), membre de l'Académie américaine des arts et des sciences, membre de l'Académie nationale des sciences, et il s'est vu décerner dix grades honorifiques d'universités de par le monde. En 1988, le Japon lui remettait le Prix des sciences fondamentales de Kyoto qui, du point de vue de son prestige et de sa valeur monétaire (350 000 \$) s'apparente au Prix Nobel.

Les parents de Chomsky, juifs de petite bourgeoisie, enseignent à l'école hébraïque. Ils l'inscrivent avant l'âge de deux ans dans une école progressiste expérimentale, où il reste jusqu'à douze ans. Il y apprend "que tout le monde fait quelque chose d'important." Il se souvient d'une enfance absorbée dans la lecture, il se revoit pelotonné sur un sofa lisant les livres qu'il emprunte à la douzaine à la bibliothèque. N'ayant connu à l'école ni la compétition ni le classement par rapport aux autres, il doit attendre d'être à l'école secondaire pour apprendre qu'il est bon élève.

Ses années à l'école secondaire sont des années d'intense compétition et d'enrégimentation, elles demeurent "une période presque complètement sortie de [sa] mémoire, sauf sur le plan affectif" où, dit-il, "le bilan est plutôt négatif."

Dans le New York des années 30, en vertu d'un programme d'aide aux personnes handicapées, on a confié à l'oncle de Chomsky, qui est bossu, un kiosque à journaux derrière la sortie de la station de métro de la 72^e Rue et de Broadway. Le kiosque, qui ne rapporte rien, est un salon où circulent les idées radicales, où le jeune Noam peut tra-

vailler le soir et prendre part à ces riches échanges intellectuels. "C'est là que j'ai fait mon éducation politique." de déclarer Chomsky.

Le premier article de Chomsky, écrit quelques semaines après son dixième anniversaire, est un éditorial sur la chute de Barcelone, qui paraît dans le journal scolaire.

Chomsky fréquente l'Université de Pennsylvanie, vit chez ses parents et enseigne l'hébreu pour payer ses études. Il rencontre à l'université Zelig Harris, qui deviendra son mentor. C'était un homme aux intérêts extrêmement variés, une personne, au dire de Chomsky "supérieurement brillante et originale", qui se trouvait être à l'époque un des chefs de file de la linguistique moderne.

En 1955, il termine son doctorat à l'Université de Pennsylvanie, pour lequel il dépose un des chapitres de son ouvrage **The Logical Structure of Linguistic Theory**. L'importance de ce travail ne se révèle pas dès l'abord, puisqu'il faut attendre vingt ans avant que l'ouvrage soit publié.

Quand Chomsky se lance en linguistique, il rejette toutes les théories alors en vigueur. Ses recherches dans le domaine des structures innées du langage et de la grammaire générative devaient complètement révolutionner la linguistique et influencer profondément des disciplines telles que la psychologie, l'intelligence artificielle, et d'autres.

L'étendue et la profondeur des écrits de Chomsky témoignent du cercle de ses idées, qui embrassent des sujets aussi variés que la guerre et la paix à l'échelle planétaire, ou la complexité de l'intelligence et de la créativité humaines. Il est l'auteur de plus de 30 livres et d'une multitude d'articles. La bibliographie de ses écrits (la troisième à ce jour - sous couverture cartonnée) contient plus de 700 notices ; plus de la moitié de ses oeuvres portent sur des questions politiques. Dans le domaine des arts, des humanités et des sciences sociales,

Chomsky est l'auteur vivant le plus souvent cité.

Les cinéastes

Peter Wintonick fait du cinéma depuis plus de vingt ans.

S'appuyant sur sa vaste expérience et poursuivant sa démarche de cinéaste engagé, il aborde dans **Manufacturing Consent**, son premier grand documentaire, un sujet qui lui tient à cœur : les médias. Ces quatre dernières années, il a été le producteur canadien et coordinateur de la postproduction du mégadocumentaire de quatorze heures, **The Journey de Peter Watkins**, sur la guerre nucléaire, le développement et les médias. Il a été producteur associé et monteur du film de Nettie Wild : **A Rustling of Leaves, Inside the Philippine Revolution** (Prix du film le plus populaire, Forum de Berlin 1989 et Prix du public, Le documentaire se fête, Canada 1989) ; il a supervisé le montage du peu banal **Comic Book Confidential**, de Ron Mann (Prix Génie du meilleur documentaire (Canada) Prix Hugo au Festival international du film de Chicago).

Il a produit et réalisé **The New Cinema**, un documentaire vidéo sur le cinéma indépendant (Blue Ribbon Award, Festival du film américain). Il écrit souvent des articles pleins d'humour pour la revue canadienne de cinéma, **Cinéma Canada**, analysant la culture cinématographique, découvrant de nouvelles tendances chez les jeunes cinéastes et les cinéastes indépendants et suscitant la controverse sur l'avenir du cinéma au Canada. Il a été programmateur pour le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal et a donné des cours d'histoire du cinéma à l'université.

Son initiation au "cinéma politique" a

commencé avec son travail à la postproduction des premiers films tournés sur l'ancien premier ministre Pierre E. Trudeau, alors en campagne électorale. Depuis il a aidé de nombreux jeunes cinéastes indépendants.

Depuis 1975, Mark Achbar a mis ses aptitudes créatrices et ses compétences techniques au service de plus de cinquante films, vidéos et ouvrages.

Polyvalent, il a réalisé, produit, écrit, tourné et monté des films et vidéos expérimentaux, des documentaires pour les services sociaux et (même) des productions d'entreprises.

Achbar a toujours travaillé avec des indépendants qui se passionnaient pour les questions de l'heure. Il était cameraman pour **There is a Rally**, de Keith Hlady, film sur la gigantesque marche pour la paix tenue à New York en 1982. Il était à la caméra vidéo et producteur associé pour **The Stag Hotel**, de Jim Morris, l'histoire d'hommes qui partagent un hôtel délabré (Prix du meilleur documentaire à l'Athen's International Film and Video Festival). Il a supervisé la postproduction d'**East Timor : Betrayed but not Beaten**, de Peter Monet, un documentaire d'une demi heure sur le génocide, mettant en vedette Noam Chomsky. Il a tenu la caméra vidéo, interviewé, fait des recherches, réuni des fonds et conçu des systèmes d'information pendant les trois années au cours desquelles il a collaboré à **The Journey**, l'épopée sur la paix de Peter Watkins. Il a été chercheur, réviseur et coordonnateur de la publication d'**At Work in the Fields of the Bomb**, de Robert Del Tredici, un manuel illustré de photos sur la bombe H. Le livre a remporté le prestigieux Olive Branch Award. En 1986, Achbar reçoit une mise en nomination pour le Gemini Award for Best Writing, pour **The Canadian Conspiracy**, une satire politico-culturelle où l'on voit le Canada faire main basse sur les États-Unis. Le film, qu'il a scénarisé avec le réalisateur Robert

Boyd, devait remporter le Gemini Award for Best Entertainment Special et être mis en nomination pour un International Emmy Award. **Manufacturing Consent** est le premier grand film d'Achbar.

Pourquoi Chomsky ?

"C'est la responsabilité des intellectuels de dire la vérité et de dévoiler les mensonges." Noam Chomsky

Le face à face avec un esprit qui change radicalement notre perception du monde est l'un des moments de la vie qui déconcerte le plus, et qui pourtant libère. Parmi ceux qui se font les chroniqueurs du 20^e siècle, peu dérangent autant que Noam Chomsky.

Il est l'un de nos plus grands dissidents. Il ne représente aucune idéologie et aucun parti ne se réclame de lui. Un indice de la nature radicale de sa dissidence est qu'elle ne s'inscrit dans aucun mouvement connu.

Chomsky est le premier à déclarer que son apport à la linguistique, domaine dans lequel il œuvre, ne lui donne aucune compétence particulière pour prendre position vis-à-vis des affaires du monde. Le fondement éthique de son travail politique est une conviction que l'on doit assumer compte-tenu des conséquences prévisibles de ses actions. En tant que citoyens de sociétés démocratiques, nous avons selon lui, une responsabilité particulière vis-à-vis des mesures violentes et oppressives que l'Etat prend en notre nom et avec notre argent.

Il y a peu de personnes qui se soient concentrées avec autant de force de persuasion sur la violence de notre monde ou qui aient analysé les sources de celle-ci avec autant de cohérence que Noam Chomsky. Il y a peu de personnes qui aient disséqué avec autant de soin, la façon dont nos libertés démocratiques si vantées masquent souvent un recours irresponsable à la force.

Aujourd'hui, comme au moment où il dirigeait la mobilisation de l'opinion des

intellectuels contre l'invasion du Sud Vietnam par les américains, Chomsky attire un auditoire universitaire avide de l'entendre. Mais son public s'est élargi au cours de ces trois décennies : ses conférences font maintenant salle pleine avec des personnes provenant de tous les milieux sociaux, reflétant une éducation diverse.

La façon directe dont Chomsky explique les événements mondiaux contraint ses auditeurs à remettre leur idéologie en question. Ses perspectives, redoutables par leur intensité, communiquent un sentiment de puissance.

Chomsky présente une grille de compréhension cohérente et rationnelle, qui permet une réaction informée à l'actualité quotidienne.

La clarté de son analyse dissipe le sentiment de passivité engendré par un déluge d'informations.

Il a l'étrange talent qu'ont de nombreux autres grands penseurs, de rendre finalement évident ce qui était inconnu auparavant.

Mais son analyse rationnelle, si acclamée dans le domaine de la linguistique, est souvent l'objet de railleries dans le domaine de la politique. Ces livres sont brûlés en signe de protestation lorsqu'il parle en public. Des lettres à la rédaction ne sont pas publiées. Des interviews vidéo ne sont pas diffusées. A de rares exceptions près, sa voix n'est pas entendue dans les grands médias. De fait **Manufacturing Consent** est le premier film à avoir jamais été produit sur cet auteur dissident si contesté. Pourtant, Chomsky refuse de se détourner de l'analyse des maux et des horreurs de notre époque, car on peut parvenir à les connaître et à les juguler. Ils ne sont malheureusement que trop faciles à comprendre. Il n'est pas surprenant que la société consacre de si grands efforts à infléchir ces réalités d'une manière assez identique à celle dont la psyché de l'individu infléchit les vérités douloureuses qu'elle sait exister dans ses profondeurs.

Malgré le caractère souvent sombre de

ses commentaires Chomsky laisse percer dans ses paroles et dans ses écrits un message qui finalement élève.

C'est la détermination d'un homme à faire entendre ses craintes en toute franchise, malgré l'opposition à laquelle il est confronté.

(Traduction d'une adaptation autorisée de l'introduction rédigée par James Pecj pour **The Chomsky reader**)

Pourquoi les médias ?

Les médias jouent un rôle charnière dans le processus de prise de décisions dans les gouvernements. D'aucuns ne prétendent que les médias constituent aujourd'hui un "quatrième pouvoir". Chomsky révèle comment le traitement de l'actualité mondiale par la grande presse mobilise l'appui public pour les intérêts particuliers qui dominent les gouvernements et le secteur privé - ceci grâce à un processus qu'il appelle "confection du consentement" (manufacturing consent). Dans le film, il discute le rôle des médias dans la guerre du golfe ainsi que les reportages touchant le Timor-oriental et le Cambodge à la fin des années 1970, afin de démontrer comment notre approbation tacite des mesures violentes et oppressives prises en notre nom a, de fait, été "confectionné" par une interaction des médias, des gouvernements, des universités et des dirigeants des sociétés industrielles et financières. Il présente la façon dont nous pourrions commencer à nous dégager de cet enchaînement :

"Le premier pas vers cette libération est de reconnaître que la soi-disant objectivité et la prétendue neutralité des commentaires sociaux et politiques, ou des simples reportages, cachent des présuppositions et des principes idéologiques qui doivent être remis en cause et qui s'effondrent rapidement lorsqu'ils sont

mis à nu."

Le débit incessant de l'information d'actualités produites pour sa consommation par le public, se révèle à l'examen remarquablement homogène et se réduit à un mince filet de "pensées pensables".

De nombreuses personnes sont manipulées politiquement par ce traitement déformé de l'actualité mondiale, d'autres sont paralysées par une surabondance d'information. Chomsky place sa confiance dans l'efficacité de la raison.

Dossier distribué